

NOTICE TRÈS-SUCCINCTE

SUR

L'Oraison FUNÈBRE

DE S. E. M.^{GR} L'ARCHEVÊQUE DE PARIS,

LE CARDINAL DE PÉRIGORD,

Prononcée le 29 Novembre 1821,

A NOTRE-DAME,

PAR M. L'ABBÉ FRAYSSINOUS,

PREMIER AUMONIER DU ROI.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC,

ABBAYE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

1821.

L²⁷
L^m 19311.

NOTICE TRÈS-SUCCINCTE

SUR

L'ORAISON FUNÈBRE

DE S. E. M.^{GR} L'ARCHEVÊQUE DE PARIS,

LE CARDINAL DE PÉRIGORD.

CE Discours ajoute à la renommée de cet excellent Orateur; il s'y est montré égal à lui-même : toujours noble, toujours élevé dans ses expressions, exemptes toutefois d'affectation et d'enflure. Il a loué, sans flatterie, le digne Prélat dont il célébrait la mémoire : l'éloge, sur ses lèvres éloquents, sortait du récit fidèle de la vie de Monseigneur le Cardinal de Périgord, uniquement consacrée à son Dieu et à son Roi.

L'Orateur a envisagé la noble carrière que

Monseigneur le Cardinal vient de terminer, sous ce double rapport, également touchant, également instructif dans l'un et dans l'autre. L'éloge du mort est devenu la leçon des vivans. C'est sur ce modèle, à jamais mémorable dans les fastes de l'Église de France, que tout Prélat doit étudier ses devoirs, que tout sujet doit se pénétrer des siens.

L'Orateur suit son objet avec cette méthode lumineuse qui distingue si éminemment son talent; il nous dépeint M.^{sr} le Cardinal de Périgord, dans les diverses époques de sa vie.

Dans son jeune âge, il discerne en lui les germes des vertus qui se sont développées durant sa vie, et qui ont décoré si honorablement sa vieillesse.

Placé sur le Siège de Rheims, l'aménité de son caractère, la sagacité de son jugement,

l'urbanité, la dignité de ses manières, qui, suivant l'expression de l'Orateur, employées avec autant de goût que d'à-propos, proclamaient en lui un *véritable grand Seigneur*, lui concilièrent tous les suffrages, lui attachèrent tous les cœurs, jusqu'à l'époque fatale où l'irruption soudaine de tous les vices, de tous les crimes, de toutes les doctrines perturbatrices et empoisonnées, a détruit en France tous les liens, a sappé toutes les bases de l'ordre social : époque inouïe dans l'histoire des hommes, fixée dans ce siècle qui s'est attribué si faussement le titre fastueux de siècle des lumières, à la face desquelles une Nation éminemment civilisée a parcouru le cercle complet des crimes et des extravagances : étrange et déplorable aberration de l'esprit humain ! Les saints autels eux-mêmes en ont frémi !

Époque, toutefois, où le Clergé de France s'est immortalisé, où cent trente-deux Evêques,

ayant à leur tête Monseigneur l'Archevêque de Rheims, ont quitté spontanément honneurs, dignités, richesses, et ont offert un exemple tel, qu'il faut remonter aux temps énergiques de la primitive Église, pour en trouver un comparable.

« Partez, Prélats vénérables (s'est éloquemment écrié l'Orateur), partez ! Sacrifiez tout » au devoir; on ne transige point avec lui !
» Bravez la détresse, le besoin , la mort même,
» s'il le faut ! Allez offrir aux Nations étrangères le » modèle sublime de la fidélité et du courage ».

Après ce beau mouvement oratoire, dont la vérité faisait le lustre, l'Orateur est rentré dans son sujet. C'est à Mittau où il retrouve Monseigneur l'Archevêque de Rheims, sujet dévoué à son Maître malheureux, et à sa famille auguste, doublement sacrée pour lui, et par les sentimens innés dans son cœur, et par l'infortune

qui les poursuit, à laquelle il s'associe de la manière la plus constante, comme la plus honorable.

C'est à Mittau qu'il fut témoin de cet hymen auguste qui unit les destinées du fils de Saint-Louis, et de la fille des Césars; de la fille de Louis XVI, de l'illustre Prisonnière du Temple, qui joint à nos yeux l'héroïsme, la bienfaisance et la vertu, à l'intérêt profond qu'inspirent de si hauts souvenirs.

De longs intervalles de temps douloureux s'écoulaient encore; l'exemple de la fidélité et du dévouement, ne cesse pas de briller dans la personne de Monseigneur l'Archevêque de Rheims. Enfin, les temps changent; la France épuisée s'éclaire; le Chef de la Nation, enivré par la victoire, se livre aux caprices extravagans d'une ambition effrénée: il brise lui-même un sceptre usurpé.

La vénération, la reconnaissance et l'amour pour ses Rois, feu sacré qui ne peut jamais s'éteindre dans le cœur des Français, s'y rallume tout-à-coup. Le Roi reparaît; accueilli de tous les vœux, il fixe toutes les espérances. Une année s'écoule! le plus noir des complots se médite; il éclate, il réussit.... L'Usurpateur revient; mais les illusions n'existent plus; il revient dépouillé de tous ses prestiges.

Il s'assoit à peine sur ce trône qu'il dégrade.

Il vole à sa perte; il la trouve à Waterloo.

L'aurore du bonheur renaît encore pour la France; le 8 juillet 1815, apparaît l'éclat du jour.

Hélas! pourquoi le monstrueux forfait du 13 février 1820 l'a-t-il voilé d'un sombre nuage!

Le Roi, dans sa sagesse et dans sa justice,

décore de la pourpre Romaine Monseigneur l'Archevêque de Rheims; il reconnaît, il récompense en lui le dévouement le plus touchant et le plus profond, moins encore par les dignités dont il l'investit, que par la haute considération dont Sa Majesté, ainsi que sa famille auguste, honorent toujours l'illustre Prélat.

Sa Majesté le place sur le Siège de cette Métropole, vacant depuis si long-temps.

Il lui donne, pour Coadjuteur, un Prélat de son choix; un tel choix est un éloge: il signale en lui l'héritier de tant de vertus.

Dans la péroraison touchante de ce beau Discours, l'Orateur nous présente, dans les longues douleurs d'un mal sans remède, Monseigneur le Cardinal les subissant avec la plus religieuse résignation, et trouvant, dans la Religion, les forces que lui refusait la Nature.

L'Orateur a offert à nos yeux l'auguste tableau des derniers adieux de Son Altesse Royale MONSIEUR, baisant avec respect, à son lit de mort, la main du saint Vieillard, l'appelant « *Mon ancien Ami!* » Après ce témoignage si honorable et si profond d'attachement, le nouveau Siméon se soumet, avec le calme et la tranquillité du juste, à l'arrêt suprême qui va terminer son édifiante et glorieuse carrière sur la terre, et qui lui assure, dans les cieux, la palme immortelle due à tant de bons exemples, ainsi qu'à tant de vertus.

